

FINIE LA CONFÉRENCE DES 4...

C'est le problème allemand qui a provoqué le choc le plus puissant des diplomaties en présence, à la défunte conférence des quatre.

Alors que la France proposait le détachement de la Ruhr, pensant en cela être appuyée par le délégué soviétique, celui-ci s'y est formellement opposé. Le problème du charbon allemand a vu l'opposition anglaise. laquelle ne tient pas à voir le contrôle international s'emparer de la question, du fait que l'influence soviétique y serait représentée

Molotov s'est servi d'arguments qui méritent d'être retenus. En effet, parlant au nom du peuple allemand, il s'est opposé à tout morcellement qui empêcherait l'Allemagne de se reconstituer en un état viable et indépendant, qu'au surplus ce serait une injustice que d'imposer au peuple allemand des décisions prises en dehors de lui et débattues seulement entre les Alliés, la constitution d'une *Fédération allemande* étant subordonnée à des plébiscites dont l'origine ne pourrait provenir que des populations allemandes elles-mêmes. On conçoit que ces arguments ont une certaine valeur puisqu'ils mettent en lumière le droit des peuples à disposer d'eux mêmes, écartant en apparence toute immixtion étrangère dans la forme de gouvernement, et permettant d'envisager le retour de la puissance allemande dans le concert européen. De plus, cette position de l'U.R.S.S. vis à vis de l'Allemagne est de nature à fortifier des relations plus amicales entre ces deux puissances, dont l'une est vainqueur, mais se sent menacée dans l'avenir, et dont l'autre est vaincu, mais comprend très bien l'enjeu qu'elle représente dans le rapport des forces en présence.

L'Angleterre ne peut indéfiniment maintenir une occupation coûteuse et assurer un ravitaillement de sa zone d'occupation, tant que le rideau de fer restera baissé sur la soviétique. C'est pourquoi elle tient à conserver le contrôle du charbon, qui lui permet, par le système de l'exportation de faire paver en devises la production allemande afin de diminuer le coût, pour le Trésor britannique, de l'administration de la zone. Il est clair que dorénavant l'acquisition du charbon allemand sera pour le Trésor français en particulier, subordonné à un déplacement de devises; or, nous sommes tributaires de l'Allemagne et de l'Angleterre pour le charbon. C'est donc tout le relèvement industriel français qui est en jeu.

L'Angleterre et l'Amérique ont très bien indiqué que si l'échange des marchandises entre les zones soviétique et occidentales n'était pas assuré librement, elles procéderaient chacune de leur côté à une économie particulière à chaque zone. On conçoit que les partisans de l'alliance franco-soviétique sur laquelle on fit tant de bruit lors de sa conclusion soient déçus de la façon dont nous traite le Kremlin. Déjà à Yalta, nous avons eu une déconvenue, mais les partisans d'un resserrement des relations franco-britanniques sont également déçus.

Ainsi se précisent les politiques. Chacun sent qu'il faut gagner l'Allemagne dans son jeu, car, économiquement et militairement, c'est un atout. Sera-t-il dit qu'une fois encore ce grand peuple se laissera entraîner dans une quelconque croisade, qu'une fois encore, pour favoriser un bloc contre un autre, l'Allemagne va devenir le plus grand camp retranché d'Europe?

Faisons appel aux prolétaires les plus menacés (nous n'y reviendrons jamais assez) pour qu'ils se refusent à être les soldats d'un impérialisme quelconque. Que le peuple allemand dont vingt-cinq ans de deuils, de misère, prenne conscience de sa responsabilité, que le peuple anglais, vainqueur à la Pyrrhus, dise non! Aux finesses diplomatiques, que le peuple russe, qui n'a plus de gloire militaire à inscrire sur ses drapeaux, dise non! Que les Américains dont les dizaines de millions de chômeurs savent pour l'avoir vu dans quelle misère l'Europe et le monde se traînent devant une production capable de donner un peu de bonheur à tous disent non!

Et que nous autres, qui n'avons plus (et c'est heureux) la foi dans les grandeurs militaires, nous disions non! même à M. Winston Churchill qui n'a découvert le Nazisme et le Fascisme qu'en 1939 pour l'avoir laissé prospérer pendant 18 ans en Italie et 8 ans en Allemagne, et lui avoir laissé la porte ouverte en Espagne le 19 juillet 1936.
